

Le contre-feu

Avant-propos

La deuxième demi-journée au palais des Papes est animée – avec une ardeur communicative – par Jacky Pages sur le thème qui lui tient particulièrement à cœur : le contre-feu.

Sujet brûlant par essence, le feu comme arme dans la lutte posait de réelles inquiétudes aux animateurs durant la demi-année de préparation. Finalement une tournée de rétrospective et d'exercice a entraîné l'assistance en douceur du

feu doux d'hiver au contre-feu.

Il est malheureusement regrettable que les mises à feu décrites sur cartes et croquis, à l'appui de diapositives ne puissent être traduites par écrit avec toute leur signification. Il s'agit là réellement d'un sujet qui doit se vivre par le témoignage direct, riche de toutes les subtilités qui font de l'usage du feu un art.

F.B.

Le contre-feu : l'acquis cévenol au service de la forêt méditerranéenne

Jacky PAGES

Le contre-feu est une tactique que l'on adapte aux moyens d'extinction utilisés lors d'un incendie de forêts, broussailles, garrigues, principalement en Cévennes. Il est surtout utilisé lorsque le terrain est inaccessible aux engins d'incendie. En fonction du couvert végétal, son emploi indique une tactique bien précise. C'est pourquoi nous examinerons les conditions dans lesquelles il doit être pratiqué : la préparation du terrain, les personnels, les matériels, l'allumage, les dangers.

Préparation du contre-feu

Un certain nombre de conditions doivent être requises pour préparer et allumer un contre-feu.

Le choix du terrain

Obtenir impérativement un point d'arrêt définitif à l'abri du vent, dans la

propagation du feu initial. Exemple : barrière rocheuse ou mur, talwegs, partie claire du couvert végétal.

Les tranchées pare-feu

Dans la prévision de la protection des forêts, des tranchées pare-feu, souvent mal entretenues, sont réalisées au moyen de bulldozers. Les pistes ouvertes pour l'exploitation de la forêt et les sentiers pour les randonneurs constituent des lignes d'arrêt mises à profit par les sapeurs-pompiers en cas d'incendie pour allumer un contre-feu. Dans les secteurs inaccessibles aux engins d'incendie, il appartient aux sapeurs-pompiers d'ouvrir eux-mêmes leur tranchée pare-feu. Comme on l'a vu précédemment, le point de départ de la tranchée doit se situer sur une ligne d'arrêt où le feu ne doit plus se propager. La largeur doit être de *plusieurs mètres* suivant que le coupe-feu est ho-

rizontal par rapport au feu *et d'un mètre minimum* s'il est perpendiculaire.

Cette largeur doit être de 2 m au plus à chaque fois que l'on procède à une déviation ou pendant la journée, surtout en été, où la température très élevée facilite le point d'inflammation des végétaux. La distance entre la tranchée pare-feu et le feu initial sera calculée en fonction de sa propagation et de la force du vent. Il convient de garder une bonne marge de sécurité, ce qui permet à l'ensemble du personnel de travailler dans de bonnes conditions sans avoir à supporter une chaleur intense qui a pour effet d'aggraver la fatigue.

Les personnels

Chaque feu a son aspect particulier ; l'utilisation du contre-feu nécessite des connaissances particulières sur la propagation du feu, le choix du terrain, la

préparation du coupe-feu. Aussi, pour le réaliser, il faut des équipes bien entraînées. Une équipe comprend un effectif de 20 hommes minimum, répartis en 3 groupes, à savoir : un officier ou un sous-officier responsable du secteur, ayant pour mission de faire la reconnaissance, de choisir le lieu pour réaliser le coupe-feu, de coordonner l'ensemble du travail des 3 groupes par un contact permanent avec les chefs d'équipes.

Le 1^{er} Groupe a pour mission d'ouvrir le coupe-feu suivant les directives données par le responsable du secteur, et en fonction des remarques citées précédemment. A souligner que dans l'ouverture de la tranchée pare-feu en crête, il convient de choisir le versant opposé à la limite de la lisière du feu à traiter. (Figure 1).

Le 2^e Groupe sera chargé d'allumer le contre-feu et de le maintenir pour qu'il ne franchisse pas le coupe-feu - d'où l'intérêt en période de grosse chaleur, et avant la mise à feu de faire brûler les petites herbes pouvant rester au milieu de la tranchée pare-feu, ce qui a pour effet de diminuer les risques de propagation, d'amoinrir également le rayonnement de chaleur, et de faciliter le contrôle du coupe-feu.

Le 3^e Groupe assurera la surveillance. Chaque équipe devra disposer d'un poste radio afin de rendre compte au chef de secteur des difficultés possibles.

Les matériels

Le matériel de l'équipe se compose de : serpes, tronçonneuse, râteaux, pelles, débroussailleuses à moteur portatif, lance-flamme ou boîtes d'allumettes. Il est à souligner l'excellent rendement des tronçonneuses ou débroussailleuses. Certes, il existe du matériel, tel que le gyro-broyeur, mais ce matériel ne peut être utilisé que dans le cadre préventif et dans des endroits accessibles, leur manipulation est lourde d'emploi, de même que pour les bulldozers.

L'allumage du contre-feu

Il est certain que l'allumage du contre-feu ne doit être exécuté qu'avec l'accord du directeur des secours, et une fois que le responsable du secteur aura vérifié si toutes les conditions préparatoires sont remplies. Il devra s'effectuer par petits foyers, en donnant le temps à ceux-ci de se propager vers le feu primitif, tout en augmentant par une bande brûlée la largeur du coupe-feu. Une attention particulière devra être apportée sur la turbulence créée par les courants d'air chaud, achevant la propagation et entraînant des scories qui peuvent allumer d'autres foyers. La nécessité d'avoir une marge importante entre le feu primitif et le contre-feu s'impose donc. Elle peut varier en fonction du couvert végétal et du relief du terrain.

Nous trouverons ci-après quelques exemples de différents contre-feux.

Contre-feu à l'appui d'une piste au-dessus du feu

Le feu se dirige vers la crête et franchira sans peine la piste de 4 m de large. Sans attendre, le contre-feu doit être allumé en bordure de la piste. Avec très peu d'eau, il sera maintenu, et sa propagation vers le bas viendra briser l'élan du feu primitif. Les flancs seront maîtrisés par deux établissements alimentés par des porteurs d'eau. Cet exemple est assez fréquent dès l'arrivée du premier centre de secours. (Figure 2).

Feu entre une piste et la crête

Le feu se propage, poussé par le vent entre la ligne de crête et la piste qui remonte vers cette ligne. Un contre-feu s'impose au bord du chemin face au feu afin d'éviter à celui-ci de le franchir. Avec un porteur d'eau, contenir le feu naissant et assurer sa propagation vers le contre-feu en bordure de la piste. Dans le cas où l'accès de la ligne de crête est inaccessible aux engins tout terrain, procéder à un établissement alimenté par des porteurs d'eau. Le dernier flanc dont la propagation sera ralentie par le vent, sera traitée à la batte à feu (au moyen de branches) soit par un contre-feu en utilisant le talweg.

Cette tactique du contre-feu en bordure de piste (ou route) doit être réalisée le plus tôt au lieu d'attendre que le feu atteigne lui-même la piste et la franchisse. De ceci résulte un gain de temps dans l'extinction et une meilleure possibilité de contrôler le feu. Cette technique peut être employée pour les feux de garrigues. (Figure 3).

Feu en plein massif

Dans cet exemple de feu en plein massif et inaccessible aux engins, la propagation vers la crête est très rapide. Afin de pouvoir l'enrayer, l'équipe devra préparer un coupe-feu à la lisière de la crête sur le versant opposé et allumer le contre-feu (voir figure 4). Pour les flancs partant de la ligne de crête, les équipes ouvriront une tranchée pare-feu, en utilisant le relief et le couvert végétal présentant le moins de travail, afin de cerner l'incendie (pour la répartition du travail, voir le travail de l'équipe).

Ici, par rapport à la distance des engins d'incendie au point d'attaque, l'accès ne pouvant se faire que par des hommes à pied, on comprend alors l'intérêt d'hélicopter le personnel et le matériel.

Feu sur une croupe entre deux talwegs

Dans cet exemple, le feu est situé sur une croupe, sa propagation est rapide vers la ligne de crête; il faudra la stopper par un coupe-feu et un contre-feu comme dans l'extinction d'une ligne de crête. Pour les flancs, on peut utiliser les talwegs comme coupe-feu; dans bien des cas, ils sont moins fourrés, ce qui diminue le travail. Rejoindre dans la partie basse du feu, les talwegs par un coupe-feu; ainsi, l'incendie est cerné. (Figure 5).

Phénomène d'aspiration : la cheminée

Dans cet exemple, le feu se situe dans une zone inaccessible et poussé par un vent du Sud-Est, vers la ligne de crête. La déclivité du terrain rend plus facile sa propagation. Par un phénomène d'aspiration créé dans le talweg, les distillats de la combustion vont s'accumuler et s'enflammer, transformant celui-ci en une véritable cheminée. La conduite à tenir est la même que pour les contre-feux de crête, mais dans ce cas l'on n'utilisera pas le talweg comme coupe-feu. On poursuivra la tranchée pare-feu bien après l'amorce du talweg; ensuite, l'on redescendra le coupe-feu comme déjà cité pour les flancs.

Dans les trois derniers exemples, il est fait état de feu inaccessible que l'on retrouve le plus souvent en Cévennes ou en Corse; dans bien des cas, il s'agit simplement d'une crête ou d'un seul flanc à traiter en contre-feu. (Figure 6).

Danger des contre-feux

Il est certain que l'emploi du contre-feu ne doit se faire que lorsqu'on est sûr qu'il n'y a pas de personnel engagé directement sur le feu, d'où la nécessité que l'ensemble des secours venus en renfort se présente au poste de commandement afin d'y recevoir la mission qui l'incombe.

L'un des dangers les plus fréquents sont les cheminées qui sont réalisées par les talwegs bien incurvés; nous citerons comme exemple le feu de Saumane le 24 septembre 1979. A notre arrivée, le feu est situé sur une croupe. Deux équipes sont mises en place, une sur le flanc nord, la deuxième sur le flanc sud.

Sur le flanc nord, l'extinction se passe normalement vu que le couvert végétal est formé de châtaigniers; sur le flanc sud, il s'agit de genêts, bruyères et chênes verts. De plus, bien que la propagation ne soit pas rapide, dans la partie basse, elle approche le talweg et si le feu passe sur l'autre versant, la propagation sera plus rapide.

Voyant que l'équipe du coupe-feu n'arrivera pas avant le feu au talweg, l'ordre de replier doit être donné par le directeur des secours. Quelques instants après avoir rejoint la crête, l'ensemble

du personnel assiste à un embrasement général des deux versants (voir figure 7).

Un autre facteur aggrave le danger : le vent, et en particulier, les vents tournants. Exemple : le feu de Mandagout le 17 avril 1979. Le feu se propageait entre la ligne de crête et la route départementale sur 2,5 km : à plusieurs reprises,

bien que la propagation s'effectue en descendant, le feu a sauté la route. Le vent soufflait parfois du Nord-Est, parfois du Nord-Ouest. On a enregistré des pointes de 80 à 100 km/h. Vouloir allumer un contre-feu en bordure de route, ce qui sans vent aurait été possible et efficace, ce jour-là aurait dangereusement aggravé la situation.

Le contre-feu n'est pas quelque chose de nouveau. Bien avant la création de Corps de sapeurs-pompiers, les paysans l'utilisaient pour nettoyer leurs pâturages. Aujourd'hui pratiqué par des équipes bien formées, il a sa place parmi les moyens d'extinction de feux de forêts ou de garrigues.

J.P.

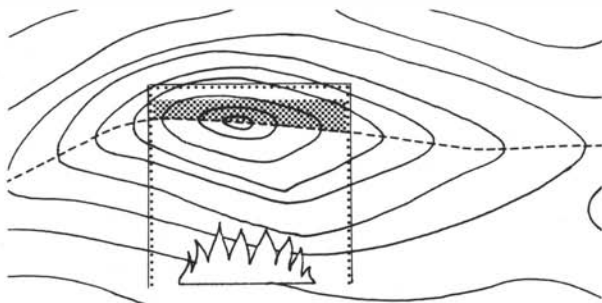


Figure 1

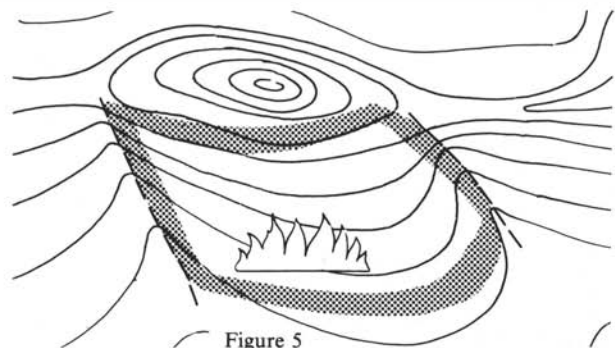


Figure 5

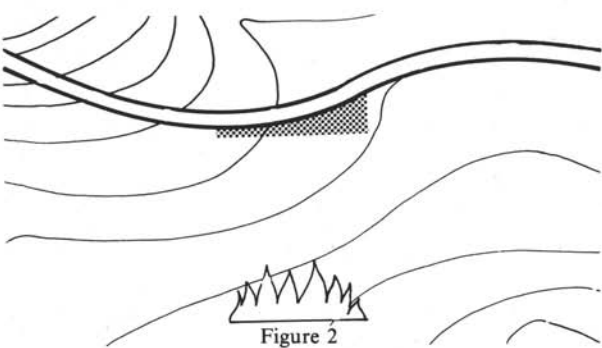


Figure 2

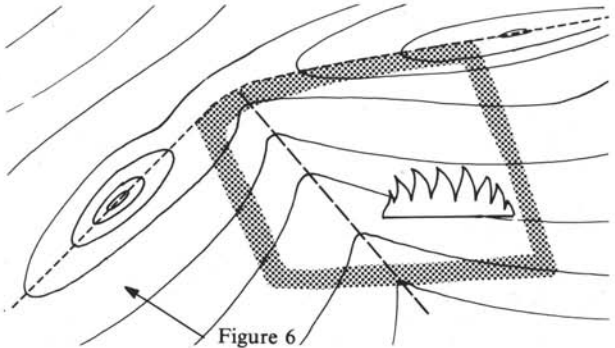


Figure 6

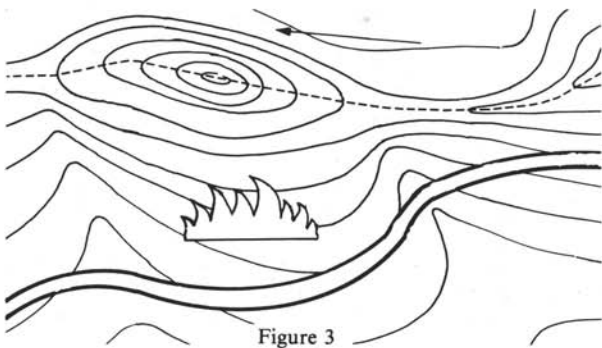


Figure 3

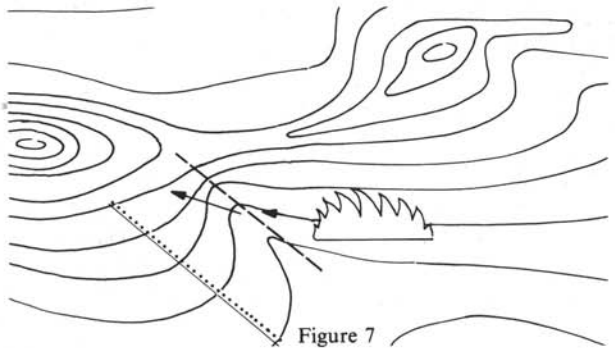


Figure 7

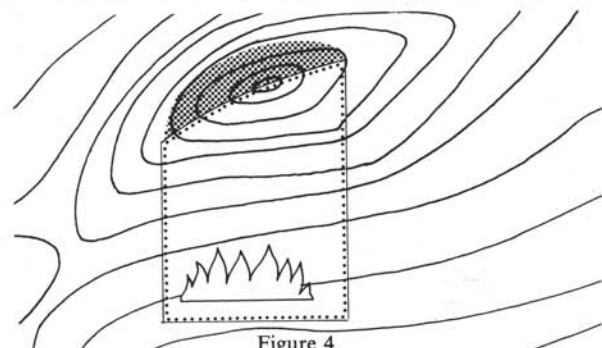


Figure 4

